

La Paix

« Je vous laisse la paix, je vous donne Ma paix ; je ne vous donne pas, moi, comme le monde donne. Que votre cœur ne soit pas troublé, ni craintif » (Jean 14:27).

Nous semblons nous réveiller ces jours-ci avec d'autres nouvelles de guerre, de pressions économiques et d'incertitude, une nation qui se dresse contre une nation, des enquêtes sur le comportement de nos politiciens et un sentiment omniprésent de malheur et d'anxiété dans la vie communautaire et familiale et dans les cœurs individuels.

Luc écrit au début du ministère public du Seigneur : « Il vint donc à Nazareth, où il avait été élevé » (Luc 4:16). Dans cette ville méprisée, Jésus avait tranquillement grandi en observant la vie ordinaire de famille avec toutes ses joies et ses peines. C'était sa coutume d'aller à la synagogue le jour du sabbat, et ce jour-là, il se leva pour lire. On lui a donné le livre du prophète Esaïe, et il a trouvé et lu les premières paroles du chapitre 61 décrivant la joie, la guérison et la liberté du salut qu'il est venu apporter dans le monde. Plus loin dans le même chapitre d'Esaïe, nous lisons les belles paroles : « Pour consoler tous ceux qui mènent deuil, Pour consoler ceux qui mènent deuil en Sion, Pour leur donner l'ornement au lieu de la cendre, L'huile de joie au lieu du deuil, Le vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu; afin qu'ils soient appelés arbres de justice, le plant de l'Éternel, pour qu'il soit glorifié » (Esaïe 61:2-3).

Mais à Nazareth, peu de temps après avoir lu Esaïe, une foule en colère a tenté de jeter Jésus du haut d'une falaise avant que le Seigneur ne se libère pour marcher sur son chemin. L'incident était un camée de la façon dont il serait emmené sur la colline du Calvaire pour être crucifié et mourir, puis ressusciter dans une glorieuse résurrection.

Le Seigneur a toujours fait ressortir la paix des circonstances les plus pénibles. La veille du Calvaire et de tout ce que cela signifiait, Jésus dit à ses disciples : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; je ne vous donne pas, moi, comme le monde donne. Que votre cœur ne soit pas troublé, ni craintif ». Sur la croix, au milieu de toute sa cruauté, sa douleur et sa souffrance, Jésus dit au brigand : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 23:43). Sa paix n'était pas fondée sur les promesses et les traités que le monde a constamment rompus ou sur une paix séparée de la réalité. C'est la paix qui a émergé du creuset de la croix. Celui qui dit : « Que votre cœur ne soit pas troublé, qu'il n'ait pas

peur », était Celui qui « commençait à être troublé et profondément affligé » et dit à Pierre, Jacques et Jean : « Mon âme est extrêmement triste, jusqu' à mort. Demeurez ici et veillez ». (Marc 14:32-34).

La paix avec Dieu n'est pas un sentiment mais un fait. Notre expérience de la paix de Dieu peut être incohérente. Le Prince de paix ne l'est pas. Notre Dieu est « le Dieu de paix qui a ramené d'entre les morts le grand pasteur des brebis, notre Seigneur Jésus, par le sang de l'alliance éternelle ». Et son désir est de nous rendre « accomplis en toute bonne œuvre pour faire sa volonté, faisant en vous ce qui est agréable à ses yeux, par Jésus-Christ, à qui soit la gloire aux siècles des siècles. Amen » (Hébreux 13:20-21). Et pour ce faire, connaissant la réalité de sa paix dans nos cœurs.

Gordon D Kell